

issance militaire mpter »



« En l'absence d'opérations militaires d'envergure réelle, la Chine investit sans connaître réellement la valeur concrète de son outil militaire ni ses faiblesses. » © PHOTO NEWS.

capaciter les systèmes des adversaires. Sans compter les systèmes de capteurs de très haute altitude mis en lumière par l'affaire du ballon chinois au-dessus des Etats-Unis. Et il y a évidemment aussi la station spatiale chinoise, opérationnelle, et la planification de missions vers la Lune et vers Mars.

La Chine a par ailleurs développé sa capacité en têtes nucléaires : inquiétant ?

La Chine compterait en effet, désormais, 410 têtes nucléaires (les USA et la Russie en comptent chacun plus de 5.500, NDLR). La Chine étant une puissance nucléaire, elle ne peut s'affranchir d'un processus de modernisation et de densification de son arsenal nucléaire si elle veut que sa capacité de dissuasion soit crédible. Ce qui gêne les puissances occidentales, c'est surtout de savoir ce que compte faire la Chine, à l'abri de son parapluie nucléaire, avec

ses forces conventionnelles. Quelle sera sa marge de manœuvre et quel sera le degré de réaction des puissances américaines et européennes ? Parce que l'armement nucléaire n'est utilisé qu'en dernier recours, lorsque les intérêts essentiels des Etats sont en jeu. On n'en est pas du tout là... La capacité nucléaire chinoise n'est donc pas le facteur le plus menaçant.

Le budget de l'armée chinoise est lui aussi fortement à la hausse...

La Chine a en effet récemment annoncé un accroissement de 7,2 % du budget consacré à l'armée, un fait d'autant plus notable que les années où la Chine avait un taux de croissance du PIB à deux chiffres appartiennent au passé. Elle ne pourra cependant pas éternellement augmenter son budget militaire au-delà de son taux de croissance. Mais c'est clairement un indicateur de la rivalité entre les Etats-Unis et la Chine.

Le budget chinois de la Défense est aujourd'hui estimé à 300 milliards de dollars (273,83 milliards d'euros), toujours bien en dessous du budget américain qui tourne autour de 700 milliards de dollars (638,93 milliards d'euros). Reste à savoir si l'argent annoncé par Pékin sera réellement dépensé. Et si oui, dans quels secteurs, sur quels pro-

La Chine cherche d'abord à renforcer des liens diplomatiques, à développer des infrastructures qui pourraient ensuite accueillir d'éventuelles bases

”

jets ? A part par des entraînements, des exercices, la Chine n'a jamais déployé ses forces à l'extérieur. Cela lui permet certes de ne pas disperser son budget mais, en l'absence d'opérations militaires d'envergure réelle, la Chine investit sans connaître réellement la valeur concrète de son outil militaire ni ses faiblesses.

Alors que même la petite armée belge va sur le terrain, notamment avec l'Otan...

La plus-value d'une organisation militaire comme l'Otan est de mettre en rapport des forces armées de différents pays qui développent des procédures, sont capables d'apprendre de leurs erreurs sur le terrain, mais aussi de celles des autres, et donc de tirer les enseignements nécessaires pour corriger un certain nombre de failles. Cela permet de guider le budget de défense vers ce qu'il y a lieu de corriger, de moderniser.

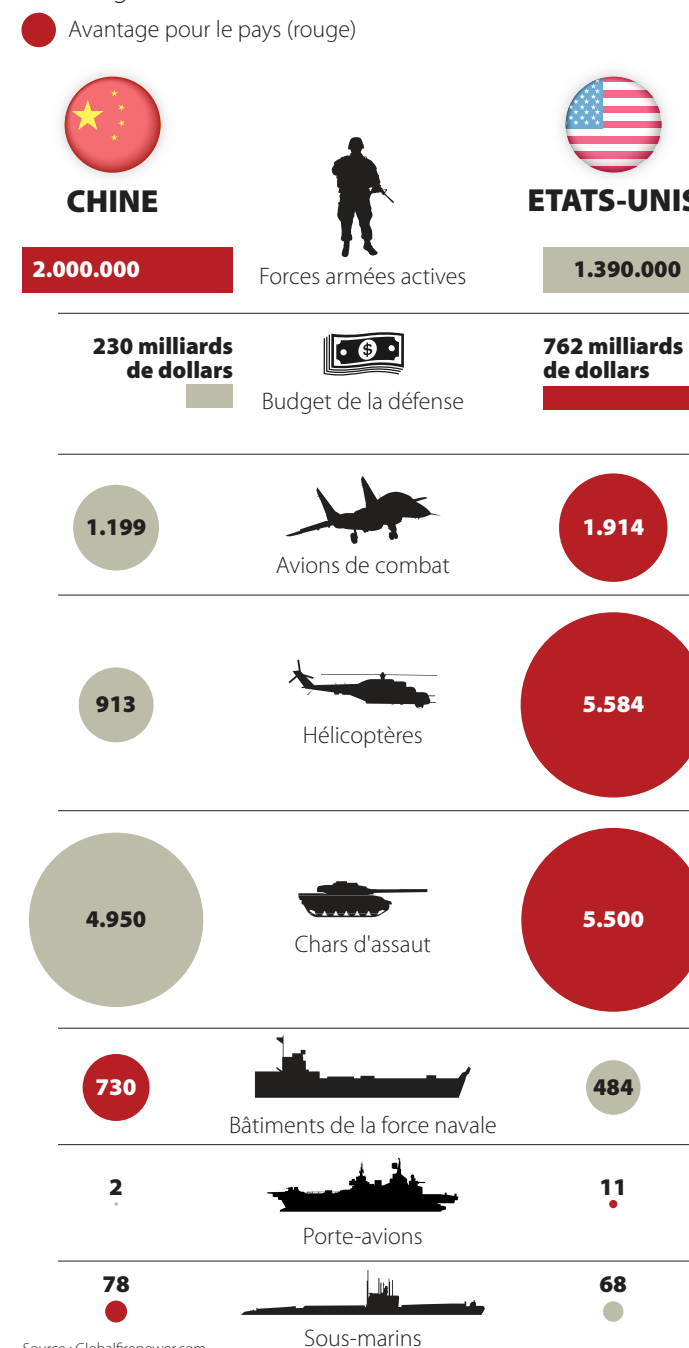
Et puis, cerise sur le gâteau, de créer de nouveaux systèmes d'armes. Mais la Chine travaille en vase clos et coopère très peu avec d'autres nations.

Il n'y a pas d'organisation de défense façon Otan, axée sur la Chine ?

On avait pensé que l'Organisation de coopération de Shanghai allait donner lieu à une sorte d'Otan de l'Asie-Pacifique. Il y a eu quelques exercices militaires conduits par la Chine avec le Kazakhstan et la Russie, mais il n'y avait pas, derrière, d'appareillage doctrinal comme l'organise l'Otan, avec des échanges entre les états-majors. Il n'y a jamais eu, du côté de l'Asie, de coordination, de structuration d'une alliance. Les Américains ont certainement œuvré pour empêcher quelque chose d'émerger. On voit d'ailleurs des voisins de la Chine (Japon, Australie, Indonésie, Philippines) plutôt se rapprocher militairement des Etats-Unis...

Chine et Etats-Unis : la comparaison

Par catégorie



parce que les Etats ont des intérêts différents, mais il faudrait un dénominateur commun »

« Le débat sur la Chine ne fait que commencer », a reconnu le chef de la diplomatie de l'UE. Josep Borrell ouvrait et clôturait la discussion. Les ministres européens des Affaires étrangères s'empareront à nouveau du sujet la semaine prochaine. Il remontera ensuite vers le sommet européen. « Dans une relation aussi complexe que celle que nous entretenons avec la Chine, il y a inévitablement des points de vue différents, parce que les Etats membres ont des intérêts différents », relève Borrell. Mais il faudrait « un dénominateur commun ».

Le Conseil européen avait consacré un débat « stratégique » à la Chine en octobre dernier. Conclusion : éviter de ré-

péter avec Pékin l'erreur faite avec les hydrocarbures du Kremlin : une hyperdépendance. Peu avant de se rendre à Pékin avec Macron, la présidente de la Commission, Ursula von der Leyen, a reformulé l'objectif : réduire les risques géo-économiques liés à l'ultradépendance de l'UE envers la Chine dans des secteurs clés pour l'avenir, notamment la « transition verte ». Il faudrait diversifier les sources d'approvisionnement.

Un « dérisquage », donc, plutôt que le « découplage » en vogue à Washington. Les échanges commerciaux restent farineux : 2,3 milliards d'euros par jour. Mais le déficit commercial de l'UE avec la Chine a crû à 369 milliards en 2022.

Et Pékin a mis la main sur quatorze ports européens, a souligné une eurodéputée.

L'UE a revu sa politique à l'égard de la Chine en 2019. A l'aune d'une triple qualification de l'Empire du Milieu : partenaire (pour la lutte contre le changement climatique, par exemple), concurrent économique (souvent déloyal) et rival systémique : la superpuissance chinoise veut imposer son « modèle alternatif » – autocratique – au monde. Ces derniers mois, c'est surtout le concurrent et rival qui s'est imposé. Les présidents chinois Xi et russe Poutine ont scellé une « amitié sans limite », quelques jours avant l'assaut lancé par le Kremlin sur Kiev. A Moscou, hier, le

nouveau ministre chinois de la Défense a promis de renforcer la coopération avec l'armée russe.

Depuis 2019, « beaucoup d'eau a coulé sous les ponts » et cette stratégie « doit être rééquilibrée », estime Borrell ; « s'adapter », dit von der Leyen. La Commission planche ainsi sur un mécanisme qui empêcherait que des capitaux et du savoir-faire européens puissent servir aux capacités militaires et de renseignement de ce rival systémique. Ce qui n'empêcherait pas de continuer à se parler. Ni Volkswagen d'annoncer, hier, un nouvel investissement d'un milliard pour la production en Chine de véhicules électriques...

ABONNÉS



A lire sur notre site et notre application, « Géopolitique : pour assurer sa puissance, Pékin joue le "Sud global" mais tente d'amadouer l'Europe »